

Caroline Lepage

# Pourquoi les mouches aiment-elles les crotttes ?



Extrait de la publication



**Pourquoi  
les mouches  
aiment-elles  
les crottes?**

Vj k'u' r' ci g' l' p' v' g' p' v' k' q' p' c' m' ( ' i' g' h' v' d' r' e' p' m

# Pourquoi les mouches aiment-elles les crottes ?

Caroline Lepage

Illustrations d'Al Coutelis



17 avenue du Hoggar  
Parc d'activité de Courtabœuf, BP 112  
91944 Les Ulis Cedex A, France

Extrait de la publication

Illustration de couverture : Al Coutelis  
Couverture : Pascal Ferrari  
Mise en pages : Patrick Leleux PAO (Lisieux)

Imprimé en France

ISBN : 978-2-7598-507-5

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.

© EDP Sciences 2010

# SOMMAIRE

<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>1. SANTÉ !</b>	<b>13</b>
Pour commencer léger	13
Sérieux ?	21
Histoires classées X	27
<b>2. À TABLE</b>	<b>35</b>
Fruits de mer et leurs petits légumes	35
Ça gaze !	39
Nature, c'est tellement meilleur...	44
<b>3. LOISIRS AU GRAND AIR</b>	<b>55</b>
C'est du sport !	55
Bling, bling	60
<b>4. UN PETIT CÔTÉ FLEUR BLEUE</b>	<b>67</b>
Poésie	67
Joli, mais pas gentil ?	74

<b>5. NOS MEILLEURS AMIS</b>	<b>81</b>
« Bzzz-bzzz, fsss ! »	81
Du monde en plein ciel	90
Pas fous ces matous ; canailous, ces toutous !	95
Une touche d'exotisme	99
<b>6. SECRETS OCÉANIQUES</b>	<b>107</b>
Mous et mystérieux	107
Pas si cornichons, ces poissons !	111
Les requins, souverains	117
« C'est assez ! » dit la baleine	122
Dans l'immensité de l'océan	125
<b>7. POUR L'AVENIR DE NOTRE PLANÈTE</b>	<b>133</b>
Chaque geste compte	133
Les petits ruisseaux font les grandes rivières	141
<b>8. GROS CAILLOUX ET VIEUX FOSSILES</b>	<b>149</b>
De l'eau et du vent	149
Grosses bestioles	156
Héritage de petits trucs et de grandes astuces	165
<b>9. LA TÊTE DANS LES ÉTOILES</b>	<b>171</b>
Ici-bas	171
L'homme (et la femme !) dans l'espace	176
Voir les choses en grand ?	181
<b>INDEX</b>	<b>187</b>

# INTRODUCTION

**L**a diffusion des connaissances scientifiques doit-elle être la chasse gardée d'un cercle fermé de grands intellectuels ? La science est-elle réservée à une élite ? Est-il interdit d'en parler avec humour et légèreté ? Ces questions trottent dans ma tête depuis quelques jours (même si honnêtement, j'ai déjà ma petite idée sur les réponses qu'elles méritent). Je n'imaginai pas commencer ainsi l'introduction de ce livre. Mais après tout, la critique ne doit-elle pas être constructive ?

Évidemment ! Elle est même un élément sain et essentiel à la démocratie. Il faut l'accepter : on ne peut pas plaire à tout le monde. Aussi, je tiens à rebondir sur une critique particulièrement acerbe que je viens tout juste de découvrir au sujet de mon premier livre *Explorations en Terre Animale* (publié en novembre 2008), laquelle a eu le mérite de susciter en moi une avalanche d'interrogations en lien évident avec *Pourquoi les mouches aiment-elles les crottes ?...*



## - INTRODUCTION -

*Explorations en Terre Animale* est entièrement dédié à la nature. Oui, je sais : il y a des gens pour lesquels l'écologie est une bouleversante révélation, et d'autres qui la trouvent complètement ringarde. Je respecte les choix de chacun. Le mien est clair, peut-être parce que ces préoccupations sont de ma génération ? J'en ai fait mon cheval de bataille ancré jusque dans le nom de mon site web.

Et parce que j'ai été conquise par l'audace de Paul Heiney dans *Pourquoi les vaches ne peuvent-elles pas descendre les escaliers ?* et *Les chats ont-ils un nombril ?*, je m'en suis largement inspirée. Par des pirouettes plus ou moins réussies, j'espérais réveiller la fibre écolo des lecteurs et leur faire entrevoir la magie de la vie animale, comme sa fragilité.

Ces intentions m'ont valu cette remarque : « Bref, le message banal et maintes fois rebattu n'étonnera que ceux qui vivent sur une autre planète ! » Elle me surprend, vraiment. En travaillant sur *Explorations en Terre Animale* qui aborde les dernières découvertes scientifiques, j'ai appris tant de choses étonnantes... Pourtant, je suis terrienne (si, si, je vous assure). Saviez-vous par exemple que les chats pouvaient transmettre un parasite aux dauphins et aux baleines ? Lequel et de quelle manière, c'est ce qu'ont étudié deux chercheurs américains évoqués dans l'ouvrage.

En toute franchise, à la lecture de ce commentaire plutôt désabusé, je me suis demandé ce qu'il était bon de faire : cesser d'écrire sur les thèmes ayant un lien avec l'écologie ? Se taire puisque « le message » est apparemment devenu sans intérêt et lassant ? J'ai beaucoup de mal à croire que le grand public soit blasé à ce point par la question et que l'élan de bonnes volontés qui ne cesse de progresser est sur le point de s'essouffler. Sombrier dans le pessimisme, après tout ce chemin parcouru ? Impensable ! Au risque d'agacer, je reste persuadée qu'il est toujours plus productif de décortiquer encore et encore les causes des problèmes actuels pour essayer ensemble d'imaginer de vraies solutions, plutôt que de faire l'autruche en se disant que « cela ne sert plus à rien » ou que « de toute façon, il est trop tard ». Il n'est jamais trop tard pour mieux faire.

## - INTRODUCTION -

Ainsi, chacun doit pouvoir se forger sa propre opinion sur les sujets d'actualité. Seulement, pour avoir un avis personnel et éclairé, encore faut-il être suffisamment (et correctement) informé. Pour cela, il ne faut pas hésiter à se tourner vers tous les médias disponibles : journaux, livres, Internet, radio, télévision, cinéma. Quand les pandémies, les pollutions ou le réchauffement climatique menacent, on comprend vite en quoi disposer d'informations fiables et recoupées est important ! Les experts – des scientifiques lorsqu'il est question de science – sont là pour aider à y voir plus clair. Le grand public a lui aussi le droit d'avoir un avis et de ne pas vouloir former une masse de moutons dociles auxquels on ferait avaler n'importe quoi...

Maintenant, je reconnais que parler de science – la « vulgariser » comme on dit – est un art extrêmement délicat. De plus, je suis peut-être un peu écolo dans l'âme, mais pas littéraire pour deux sous ! Dommage, car ce métier de transmission de l'information scientifique, lui, s'est imposé à moi comme une évidence.

Alors, voilà : j'écris très simplement. Et de manière tout aussi élémentaire, je dirais que la science est comme une belle tarte aux fraises cachée dans le réfrigérateur (je le confesse, j'adore les fraises). Les chercheurs sont les pâtisseries qui l'ont confectionnée, et les journalistes scientifiques sont chargés de l'apporter sur un plateau aux gourmands qui ne savaient pas qu'un si bon dessert se cachait dans le Frigidaire. Franchement, comment ne pas avoir envie de le partager avec des amis ? C'est tellement plus convivial que de le savourer seul...

Sans aucun doute, la science est délicieuse. Hélas ! Cela ne saute pas toujours aux yeux. L'enseignement y est-il pour quelque chose ? La question mérite d'être posée. Pour ma part, je ne suis pas très fière de l'admettre, mais adolescente, les cours de maths, physique ou chimie me paraissaient tellement compliqués et ennuyeux qu'ils ne me passionnaient pas beaucoup. Un jour, une prof de sciences m'a suggéré une orientation en économie. Mon professeur d'éco., lui, me voyait plutôt dans la vannerie, vanne assez drôle d'ailleurs que je ne suis pas prête d'oublier !

À la faculté, ce fut le choc, ou plutôt le déclic. J'ai vu de mes yeux des étudiants se presser à des cours de biochimie parce que l'enseignant avait un sens de l'humour assez gras qui les faisait hurler de rire (d'un seul coup, les péripéties des molécules leur apparaissaient claires comme de l'eau de roche) ; et d'autres, qui trouvaient des tas d'excuses pour sécher une journée entière, se pointer à 18 h sur les bancs déjà bondés parce qu'ils n'auraient manqué pour rien au monde les deux heures palpitantes d'histoire de la médecine (je n'ai plus votre nom en tête, cher monsieur, mais je vous dois tellement...).

J'ai admiré ce très vieux professeur qui parlait de l'intérieur du corps comme d'un voyage au centre de la Terre, et cet autre qui savait faire de la biophysique l'une des matières préférées des élèves ! Oui, il y a des gens qui savent émerveiller les autres, des gens qui donnent le goût d'apprendre. Modestement et dans la bonne humeur, ils parviennent à captiver ceux qui les écoutent ou qui les lisent.

Je n'ai pas la prétention d'en faire autant. Mais moi qui aime plaisanter, j'ai retenu la leçon, y compris au travers des ouvrages de Paul Heiney que j'ai adoré lire avant de les traduire. Bien sûr, la science est une discipline sérieuse. Pour autant, doit-elle absolument être barbante ? Pas du tout. Il n'y a qu'à voir comment Mr Heiney explique les mystères du monde animal, de l'univers végétal, du corps humain ou de l'espace... Dans *Pourquoi les vaches ne peuvent-elles pas descendre les escaliers ?*, il sait retenir l'intérêt de tous avec des histoires d'atomes, de gravitation, trous noirs, big bang, lumière, diamants, chaleur ou savon ; et rebelote dans *Les chats ont-ils un nombril ?* avec le gaz hilarant, les rêves, les chats, les bulles, l'électricité, la Terre, l'orage ou les volcans. Bref, il nous rappelle que la science est au cœur de notre quotidien, de notre avenir et qu'elle est tout sauf barbante !

Alors, pourquoi depuis quelques années entend-on dire que les filières scientifiques souffrent d'une inquiétante désaffection de la part des étudiants ? Où sont les chercheurs et techniciens de demain si les jeunes désertent aujourd'hui ? Il faut absolument rendre ses lettres de noblesse à la science. La culture scientifique a une tâche à remplir dans cette mission de grande envergure. Elle doit relever ce défi sans oublier d'être attrayante. Pas facile...

## - INTRODUCTION -

Alors d'avance, veuillez me pardonner, je vous prie. Dans *Pourquoi les mouches aiment-elles les crottes ?*, j'userai (et abuserai ?) d'artifices. Comme dans *Explorations en Terre Animale*, je n'hésiterai pas à utiliser des expressions de l'oral que l'écrit n'apprécie guère, à employer des images un peu poussées peut-être et à faire de l'anthropomorphisme (« doctrine qui attribue des caractères humains à la divinité, aux choses et aux êtres naturels » selon le dictionnaire), « ce qui est contraire à toute démarche scientifiquement responsable » explique-t-on dans la cinglante critique.

Or, sur ce point précis, je suis navrée : j'ai beau essayer de me forcer, je ne souffre d'aucune culpabilité. Au contraire, sachant que les sujets évoqués sont parfois difficiles à comprendre ou épineux, je « digère » chaque phénomène à décrypter et pèse ensuite chacun des mots qui serviront à les décrire. Et je ne vois pas en quoi il est mal d'utiliser des ficelles pour que la science ne soit pas réservée à une élite scientifique ou intellectuelle (dont je ne fais pas partie), mais qu'elle soit largement diffusée... Pour achever le tableau, il est écrit que *Explorations en Terre Animale* serait « superficiel ». Parce que je passe en revue – et en détails quand même – 250 sujets susceptibles de piquer la curiosité pour donner envie de les approfondir plus sérieusement ? Pire, on m'accuse de vulgariser avec « vulgarité ». Parce que je parle de science, de protection de l'environnement ou de la faune en termes imagés ou issus du langage courant ? Moi, de la vulgarité, j'en vois dégouliner à longueur de journée dans certaines émissions de télévision sans que personne ne s'en émeuve vraiment (hélas !...). Mais dans mes textes, non : j'ai bien trop de considération pour les personnes qui voudront bien me lire !

Ainsi, à vous dont j'ignore le nom et qui avez exprimé une opinion tranchée sur mon premier ouvrage, sachez que je respecte sincèrement votre travail et que je tiens à vous dédier l'introduction de mon second. Il est important de rappeler combien la critique est précieuse parce qu'elle donne matière à réfléchir et que sans le regard des journalistes, l'information (politique, scientifique, etc.) ne serait plus que de la communication néfaste à la liberté de penser. Toutefois, je crains de vous décevoir encore. Je préfère même vous déconseiller

## - INTRODUCTION -

de parcourir les pages qui suivent, car j'y ai poussé le bouchon vraiment très loin. Je n'ai pas lésiné sur les expressions familières ou un peu loufoques, et je n'ai pas oublié la petite touche d'écologie qui m'est chère. Vous voici prévenu(e)...

Avant de clore l'introduction, je souhaite remercier chaleureusement mon éditeur Jean Fontanieu qui m'a ici offert la chance de suivre la voie tracée par Paul Heiney (que je considère comme un parrain dans cette belle aventure de la diffusion de la culture scientifique). Rien ne pouvait me faire plus plaisir ! Merci aussi à Alexandre – mon premier lecteur – de prendre le temps d'examiner les textes, de me souffler des améliorations, d'ingénieux jeux de mots et pour le soutien qu'il m'apporte chaque jour, à mes parents qui ont un sens de l'humour à toute épreuve (voilà le résultat !), à mon frère (toujours là pour moi et que – oups ! pardon – j'ai oublié de citer dans *Explorations en Terre Animale*), à mes amis Sarah et Julien du magazine *Tribu Snorkeling* qui bouillonnent d'idées pour faire découvrir le bonheur de plonger en toute liberté et dans le respect du milieu marin (merci aussi pour l'énergie que vous m'avez insufflée avec un simple coup de fil ou un petit mail quand j'en ai eu besoin), pour leurs encouragements, à Danièle et Renaud du site Livres-Cœur, amoureux d'écriture et de lecture, aux uns et aux autres pour les fous rires partagés et l'inspiration qu'ils m'ont suscitée (Fabienne, Thierry, Fabrice, Magali, Laurent, Delphine, Christelle, Sandie, Xavier, David, Gérard, Stéphane, etc.) et à « Cannelle, chien fidèle » dont la présence à mes côtés me rappelle sans cesse combien il est primordial de défendre la cause animale...

À tous ceux qui pensent que la science peut être à la fois sérieuse et ludique, passionnante et grand public, à tous ceux qui estiment qu'être informé par plusieurs sources et des auteurs de tous horizons est nécessaire pour vivre dans un monde libre, à tous ceux qui préfèrent réfléchir et agir plutôt que subir, ainsi qu'à tous ceux qui pensent que l'on peut rire de tout ou presque sans trop se prendre la tête, ce livre est pour vous ! Merci.

Caroline Lepage

# 1

## SANTÉ !

*« J'ai décidé d'être heureux  
parce que c'est bon pour la santé. »*  
Voltaire

### Pour commencer léger



001

#### **Pourquoi lâche-t-on des grossièretés lorsqu'on se fait mal ?**

Avouez : après vous être cogné, coupé ou brûlé, jamais vous n'avez lâché un « Aïe ! p... » ou un « Ouille ! m... » ? Bon, allez, inutile de culpabiliser. Tout le monde le fait depuis des siècles et dans toutes les langues ! Peu importe la nationalité, il paraît que jurer soulage la douleur.



Ce sont les conclusions très sérieuses d'une étude publiée en 2009 par Richard Stephens, John Atkins et Andrew Kingston, chercheurs à l'université de Keele en Angleterre. Ils les ont obtenues en demandant à 64 personnes de garder une main dans de l'eau glacée le plus

longtemps possible (oui, faire progresser la science demande parfois des sacrifices).

Résultat, quand les courageux volontaires proféraient des jurons, leur performance était bien meilleure qu'avec n'importe quel autre mot non grossier. En clair ? Leur seuil de tolérance à la douleur augmentait, comme si les gros mots atténuaient le mal ! Comment ? Pourquoi ? C'est ce qu'il reste à découvrir.



002

## L'appendice vermiculaire sert-il à quelque chose ?

Certainement que non puisqu'on peut vivre sans, êtes-vous en train de penser. Mais au fait, c'est quoi l'appendice vermiculaire (ou iléo-cæcal) ? Un « zigouigoui » en forme de ver d'une dizaine de centimètres, situé au niveau du cæcum entre intestin grêle et colon. C'est lui que vous suspectez en cas de maux de ventre au côté droit en espérant : « Pourvu que ce ne soit pas l'appendicite... »

Appendicite ? Inflammation de l'appendice conduisant à l'hôpital, direct sur le billard. De ce point de vue, il y a de quoi maudire ce bidule qui semble ne servir à rien, sinon à pourrir la vie. À rien, vraiment ?

Par exemple, présent chez certains mammifères herbivores (opossums, wombats, lapins, makis), de taille plus importante, il participe à la digestion de la cellulose. Chez l'homme, il fabrique quelques immunoglobulines, petits soldats du système immunitaire. Mais, il n'en produit pas suffisamment pour que les médecins voient en lui autre chose qu'un vestige du passé. Ça, c'était avant 2007.



Cette année-là paraissait en effet les conclusions des recherches de William Parker et Randal Bollinger, biologistes à l'université Duke aux États-Unis : l'appendice aurait en réalité une fonction régénératrice pour le tube digestif !

En cas de diarrhées souvent générées par la présence de microorganismes indésirables, une partie de notre précieuse microflore intestinale passe à la trappe avec les intrus. Il faut donc la remplacer au plus vite.

C'est là qu'interviendrait le rôle d'abri « antiatomique » de l'appendice. Planquées à l'intérieur pendant le coup de Kärcher, des réserves de vaillantes bactéries pourraient illico recoloniser le terrain dévasté. Chouette, n'est-ce pas ? Les chercheurs expliquent que de ce fait, dans les pays pauvres touchés par les problèmes d'alimentation et d'hygiène, le brave appendice est un allié inestimable. Ailleurs, où les conditions sanitaires sont bonnes, sa présence n'apparaît pas indispensable (pour preuve, l'absence de conséquences après appendicectomie).



## Pourquoi les orteils attrapent-ils des ampoules ?

Vous venez d'acheter une nouvelle paire de chaussures ? Gare aux ampoules ! Ces petites bulles qui apparaissent sur les orteils, le talon, etc., ont le chic pour briller comme des boules de pieds de lit. En plus, si elles sont bien situées, elles se payent le luxe de faire boiter leur victime !

Douloureuses, les phlyctènes (terme médical) ? Oui, car elles apparaissent aux endroits de frottements de la peau. Et à cause de ce mauvais traitement, l'épiderme se décolle. Rapidement, du liquide clair

EN  
CAS DE  
PANNE,  
C'EST  
AU  
POIL !





s'y introduit. Sa composition est proche de la lymphe. On l'appelle sérosité. Or, surprise, il est là pour réparer les dégâts...

En fait, il alimente de nouvelles cellules. Elles remplaceront la peau morte qui elle-même favorisera la cicatrisation de la plaie. Pas la peine de crever l'ampoule, le mieux est de la recouvrir d'un pansement et laisser faire la nature. En moins d'une semaine, la petite bulle finit par se vider une fois la nouvelle peau prête à remplacer l'ancienne, sèche et décollée (le tout sans risquer l'entrée prématurée de microbes, donc pas d'infection !).



004

## Pourquoi les pieds sentent le fromage ?

Pouah, bonjour l'odeur ! Un farceur vient de retirer ses chaussettes et écarte fièrement ses orteils en éventail pour en laisser échapper des relents de fromage.

Après avoir joué au foot, il a énormément transpiré dans ses baskets. Pas étonnant, chaque pied compte 250 000 glandes sudoripares ! Afin d'évacuer la chaleur, celles-ci peuvent libérer quotidiennement jusqu'à 0,25 litre de sueur. Constituée à 99 % d'eau, et sels

minéraux, urée, acides aminés, etc., la transpiration est toutefois inodore.

Alors, d'où vient ce cocktail explosif pour le nez ? De la recette préférée des bactéries qui vivent sur la peau : sueur plus petons marinant des heures enfermés

égale prolifération dans la joie et la bonne humeur ! Exemple, l'espèce *Staphylococcus epidermis* raffole de la leucine, acide aminé présent dans la sueur. Elle le dégrade en acide isovalérique, un truc qui « cocotte



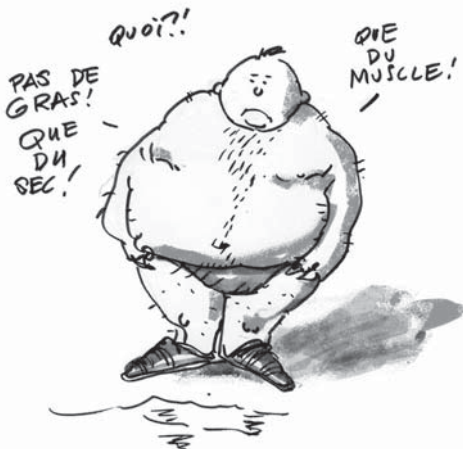
grave » ! D'autres sont réputées pour leur contribution remarquable aux fumets de pieds : *Bacillus subtilis*, *Brevibacterium epidermidis* et surtout *Brevibacterium casei* connue pour son rôle dans l'affinage de fromages. Oui, oui, vous avez bien lu.

Il ne manque plus que les champignons entre les orteils. Et là, c'est le bouquet ; enfin, la mycose ! Une horreur... Sans compter que le pied d'athlète – comme on le surnomme – est contagieux. Il se balade surtout dans les lieux où l'on marche pieds nus (piscines, vestiaires, etc.) et où l'on s'échange des serviettes contaminées. Porter des chaussures en cuir ou aérées, des chaussettes en coton, se laver régulièrement les pieds et bien les essuyer sont les seuls moyens pour éviter de devenir un appareil à raclette ambulante...



## Pourquoi ces messieurs n'ont pas de cellulite ?

« Vous en avez assez de votre vilaine peau d'orange ? » lance sans rougir ce vendeur de téléachats. Ah ! Il en faut des arguments lorsqu'on s'apprête à vanter les mérites d'un produit miracle qui « fait fondre la cellulite et perdre deux tailles en 15 jours sans effort ». C'est scientifiquement prouvé vous dit-on à la télévision ! Bon, peau d'orange d'accord, mais vilaine ? Les règles du



marketing n'ont parfois aucune limite, pas même celle de la courtoisie à l'égard des dames...

Quand même, n'est-ce pas goujat de la part d'un homme d'insulter ainsi l'épiderme de clientes déjà complexées par le dictat du corps parfait ? Car il y a de l'injustice dans l'air :

la cellulite touche presque exclusivement les femmes. Minces ou enrobées, neuf sur dix y ont droit, contre seulement un homme sur cinquante. Or, ce n'est pas une maladie, juste un phénomène banal.

Le souci se situe sous la peau au niveau de l'hypoderme, couche de graisse superficielle. Il est dû à l'augmentation du volume des adipocytes (les cellules de graisse) associée à une perte d'élasticité des fibres de collagène (une protéine). Ses cibles favorites ? Cuisses, hanches, fesses, ventre.

Si les hommes sont épargnés, c'est que bon nombre des causes de la cellulite les concernent moins que les femmes, voire pas du tout : fluctuations hormonales (puberté, pilule, grossesse, ménopause), prise de poids (alimentation, grossesse), mauvaise circulation sanguine, âge, hérédité, stress, alcool, tabac, talons hauts, vêtements trop serrés, etc.

Ces messieurs ne sont pas pour autant privés d'adipocytes. Seulement, leur masse musculaire est plus importante et entretenue sans effort par la testostérone. Ainsi, à l'âge adulte, ils ont une masse grasse moyenne de 15 % contre 25 % pour les femmes.

Pour couronner le tout, contrairement à elles qui ont un hypoderme épais et une peau fine, eux ont un hypoderme plus mince et un épiderme plus épais ! En clair, la moindre boursoufflure dans l'hypoderme de Monsieur reste discrètement cachée en profondeur quand elle est immédiatement démasquée chez Madame...

Une fois les capitons installés, alimentation équilibrée et sport sont les seules armes naturelles permettant de les estomper. Sinon, on raconte qu'ils détesteraient la caféine (du coup présente dans de nombreuses crèmes et gels amincissants). Quoi qu'il en soit, pas de miracle : la cellulite ne disparaît jamais complètement.



## **D'où viennent ces dents de sagesse qui n'ont rien de sage ?**

Trente-deux, c'est bien sûr le nombre de dents chez un adulte. Parmi elles, quatre molaires (voire moins pour les plus chanceux) : les dents de sagesse, nom qu'elles doivent à leur



apparition tardive vers l'âge de 20 ans.

Or la plupart du temps, lorsqu'elles pointent le bout de leur couronne, c'est pour semer la zizanie. Il faut alors s'en débarrasser car elles poussent les autres dents vers l'avant. D'ailleurs, leur sortie fait un mal de chien ! Seule solution, l'extraction sous anesthésie locale ou générale. Aïe ! Là, c'est le réveil qui fait mal...

Mais bon sang, à quoi peuvent bien servir ces dents, sinon à laisser le douloureux souvenir d'avoir eu un jour dans sa vie une tête de hamster aux joues pleines (ou de poire Williams pas encore mûre) ? À quoi ? Finalement, plus à grand-chose aujourd'hui.

Elles sont simplement un vestige de nos lointains ancêtres aux larges mâchoires. Pas encore tout à fait bipèdes, ils se nourrissaient de feuilles, racines ou viande crue. Évidemment, il y a des millions d'années, sans dentifrice ni soins dentaires, les dents s'abîmaient à vitesse grand V. L'arrivée tardive de quatre molaires offrait alors un nouveau souffle à la bouche.

Puis, l'homme a évolué. Il s'est mis à cuire ses aliments, à les découper en petits morceaux grâce aux couverts. Il n'a plus eu besoin d'énormes mâchoires. Leur taille a progressivement diminué et les dents de sagesse n'ont plus trouvé leur place. Voilà donc l'origine de ces quatre enquiquineuses...



007

## Une lentille de contact peut-elle se glisser derrière l'œil ?

Et longer le nerf optique pour aller se balader dans le cerveau ? Voyons cela. Posées sur les yeux, souples, les lentilles remplacent discrètement les lunettes pour corriger la vue, tout en

## C

Cacao (56)  
Cachalot (102)  
Cafards (61)  
Café (39)  
Calmar géant (24) (89)  
Cancer (13) (134)  
Caries (76)  
Cellulite (5)  
Cétacés (100) (101) (102)  
Chameaux (81) (82)  
Champagne (30)  
Champignon (31)  
Champollion (138)  
Chant (63)  
Chats (75) (77)  
Chauves-souris (72) (73)  
Cheval (78)  
Chewing-gum (27)  
Chiens (76) (77)  
Chlorophylle (couleur verte) (53)  
Chocolat (38) (56) (77)  
Chouettes (68)  
Cigales (63)  
Chlorofluorocarbones CFC (116)  
Cobra royal (66)  
Cocaïne (28) (44)  
Coccyx (20)  
Cœur (58)  
Cola (28)  
Coq (34)  
Corail (87) (104)  
Cou (long) (85)  
Couches-culottes (146)  
Crevettes (89)  
Crocodyles (67)  
Croissance (49)  
Crottes (62)  
Cryptobiose (65)

## D

Déforestation (50)  
Dégradation (des déchets) (108)  
Dentiste (136)  
Dents de sagesse (6)  
Dessalement (de l'eau de mer) (110)  
Deux mille trente-six – 2036 – (142)  
Diarrhée (2) (27)  
Digitales (58)  
Dinosaures (131) (132) (133) (134) (135)  
Dioxyde de carbone (29) (30)  
Dollars (44)  
Douleur (1)  
Drogue (28) (44)  
Dromadaires (81) (82)

## E

Eau (54) (81) (82) (109) (110) (147) (149)  
Écoute (18)  
Écriture Rongorongo (139)  
Électroréception (96)  
Énergie (114)  
Entomologie médico-légale (62)  
Entomophagie (36)  
Épave (107)  
Espace (144) (145)  
Espadon (94)  
Exoplanètes (150)  
Excréments (119)

## F

Femmes dans l'espace (145)  
Feu (57)  
File d'attente (15)  
Flageolets (26)  
Flamant (69) (70)

Flatulences (26)  
Fleurs (50) (51) (58)  
Flocons (120)  
Floraison (algues) (48)  
Football (couleur des maillots) (40)  
Fracture (du pénis) (21)  
Frigo (34)  
Froid aux pôles (117)  
Fromage (4)  
Fugu (25)

## G

Gâteaux (29)  
Géocroiseurs (141)  
Géostationnaire (140)  
Geyser (122)  
Girafes (85)  
Goût (24)  
Grizzly (84)  
Grossièretés (1)

## H

Hémoglobine (10)  
Herbivores (2) (53)  
Hiboux (68)  
Hiéroglyphes (138)  
Hippocampes (91)  
Homards (23)  
Hypolactasie (37)

## I

Iceberg (106) (107)  
Ile de Pâques (139)  
Incandescence (113)  
Insectes (36) (59)  
Intoxication au CO (10), au chocolat  
(77)

## J

Jadarite (127)  
Jour (longueur) (148)  
Jurons (1)

## K

Kangourou (80)  
Kopi Luwak (39)  
Krill (89)  
Kryptonite (127)

## L

Laideur (95)  
Lait (37)  
Légumes de mer (22)  
Lentilles de contact (7)  
Levures (29)  
LFC (114)  
Libido (19)  
Limace (31)  
Lumière (113) (114)  
Lune (103) (144)  
Lunettes (46)  
Luwak (39)

## M

Mal de mer (86)  
Mammouths (129)  
Manger (de l'ADN) (32)  
Marée (103)  
Mars (149)  
Médicaments (12)  
Méduse (88)  
Mégot (108)  
Mélanine (33)  
Mer Morte (90)  
Miaulements (75)